

DOSSIER DE DIFFUSION

NAÏS

PRÉSENTÉ PAR LA COMPAGNIE FAUTES DE FRAPPE ET LUCERNAIRE DIFFUSION

DE **MARCEL PAGNOL**

ADAPTATION **ARTHUR CACHIA**

MISE EN SCÈNE **THIERRY HARCOURT**

AVEC **ARTHUR CACHIA, KEVIN COQUARD,
CLÉMENT PELLERIN OU SIMON GABILLET, LYDIE TISON,
MARIE WAUQUIER ET PATRICK ZARD'**



LUCERNAIRE
DIFFUSION

CONTACT LUCERNAIRE DIFFUSION

Catherine HERENGT / 06 58 27 88 84 / diffusion@lucernaire.fr

UN SECRET DE DIEU QU'ON N'A JAMAIS SU

LE SPECTACLE

Toine est bossu et souffre de son handicap. Il est amoureux de Naïs, fille d'un paysan violent. Naïs, elle, est amoureuse de Frédéric, jeune homme issu d'une famille bourgeoise. L'été arrive et les jeunes amoureux se laissent aller à des plaisirs que leur condition sociale ne leur permet pas... Naïs est un drame d'Émile Zola adapté au cinéma par Marcel Pagnol. On y retrouve à la fois la puissance et la cruauté d'Émile Zola, enrobées de l'humour et de la poésie propres à Marcel Pagnol. C'est un monde de poésie qui s'ouvre devant nous, et tous ces personnages, aux caractères bien trempés, nous emportent dans un tourbillon de sentiments.

Une histoire et des personnages d'une rare humanité qui nous touchent en plein cœur.

LA PRESSE EN PARLE

«Généreux et d'une humanité rare, un vrai coup de cœur.» **COUP DE THÉÂTRE**

«Une ode à l'amour et à la vie.» **LIBRE THÉÂTRE**

«D'une humanité bouleversante.» **L'OEIL D'OLIVIER**

© philippe Dayries



LA COMPAGNIE

C'est en 2019 qu'est créée la Compagnie Les Fautes de Frappe par un groupe d'amis comédiens qui se sont rencontrés en cours d'Art Dramatique. En pleine reconversion professionnelle et après quelques « fautes » de parcours, ils sont « frappés » par l'amour du théâtre et décident d'en faire leur métier. Naïs est le premier projet de la troupe

L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

NAÏS

DE **MARCEL PAGNOL**

MISE EN SCÈNE DE **THIERRY HARCOURT**

ADAPTATION D'**ARTHUR CACHIA**

CHORÉGRAPHIE **BÉNÉDICTE CHARPIAT**

AVEC

ARTHUR CACHIA (TOINE)

KEVIN COQUARD (FRÉDÉRIC ROSTAING)

CLÉMENT PELLERIN (HENRI VERNIER, LE PAYSAN, L'AMI ET ELZÉAR (EN ALTERNANCE))

SIMON GABILLET (HENRI VERNIER, LE PAYSAN, L'AMI ET ELZÉAR (EN ALTERNANCE))

LYDIE SISON (MADAME ROSTAING)

MARIE WAUQUIER (NAÏS)

PATRICK ZARD' (MICOULIN)

MUSIQUES **TAZIO CAPUTO**

LUMIÈRES **THIERRY HARCOURT**

COSTUMES **FRANÇOISE BERGER ET YAMNA TISON**

PRODUCTION **LES FAUTES DE FRAPPE**

COPRODUCTION **BLACK BIRD PROD**

CO RÉALISATION **THÉÂTRE LE LUCERNAIRE**

SOUTIEN **IMPRIMERIE WAUQUIER**

REMERCIEMENTS LE THÉÂTRE DE RUELLE-SUR-TOUVRE, DANIELLE MAZENS ET LA SOCIÉTÉ LITTÉRAIRE, CLAIRE ET ÉRIC PELLERIN WILETTE, ANTOINE ÉCHAFAUDAGE, FRANÇOIS WAUQUIER, CIA GRAPHIC, BLACK BIRD PROD, NICOLAS PAGNOL.

© philippe Dayries



NOTE D'INTENTION DE THIERRY HARCOURT, metteur en scène...

Inspirée de la nouvelle d'Émile Zola, *Nais Micoulin*, Marcel Pagnol a façonné cette histoire humaine, tragique et tendre où les personnages ne sont jamais là où on les attend. Il est ici question d'amour, de ressentiments, de classe sociale et de la violence quotidienne soit-elle physique (le père et sa fille) ou morale (un homme handicapé). Comme dans toute œuvre classique, la pièce comporte une intemporalité fascinante. Elle parle aussi d'une société répressive et de deux êtres jeunes à l'orée de leur sexualité et c'est pourquoi je l'ai située dans les années 70, représentatives de ce désir de libération sexuelle face à des générations perdues par ce comportement. On passe du rire aux larmes en l'espace d'une phrase. Le défi est de servir au mieux cette langue superbe sans se laisser séduire par son folklore apparent et rendre aux rôles, et à ce qu'ils traversent, la part belle. Un décor léger qui suggère plus qu'il ne montre, de la belle lumière et de la musique, rien de plus.

NOTE D'INTENTION DE NICOLAS PAGNOL, petit fils de Marcel Pagnol

Nais est l'un de mes films préférés, car il signe la première collaboration entre mon grand-père et ma grand-mère, mais aussi car il représente le renouveau d'après-guerre dans la production de Marcel Pagnol. De magnifiques rôles pour de grands comédiens ! Je remercie Arthur Cachia et Thierry Harcourt de ramener *Nais* sur les planches dans cette superbe mise en scène fidèle et épurée.

À PROPOS DE LUCERNAIRE DIFFUSION

Depuis plusieurs saisons, les spectacles diffusés par Lucernaïre Diffusion rayonnent dans tout l'hexagone mais aussi au-delà des frontières, de la Suisse au Canada en passant par l'Italie, le Maroc et la Roumanie pour ne citer que quelques pays.

Avec de belles aventures au Festival d'Avignon, le pôle Lucernaïre Diffusion (créée en 2016) filiale du Lucernaïre dirigé depuis mars 2024 par Maxence Gaillard diffuse en moyenne une vingtaine de spectacles par saison, (tout public et jeune public), *Les Fourberies de Scapin*, *Arsène Lupin*, *Du bonheur de donner*, *Un Chapeau de paille d'Italie*, *La Cagnotte*, *Fantasio*, *Chaplin 1939*, *L'Affaire de la rue de Lourcine*, *La foire de Madrid*, *Le journal d'un fou*, *Le Revizor*, *Merteuil*, *Hansel et Gretel*, *Les Trois brigands*, *Le Chat botté* ... La qualité artistique et la diversité des genres restent les maîtres mots des choix de diffusion et de production, orchestrés par Benoit Lavigne qui dirige l'ensemble de ces activités, avec à ses côtés, Karine Letellier, pour la programmation.

INFORMATIONS TECHNIQUES

DURÉE DU SPECTACLE : 1h15

NOMBRE DE PERSONNES EN TOURNÉE : 6 comédiens + 1 régisseur

PLATEAU : 4m d'ouverture x 3m de profondeur

DOSSIER TECHNIQUE DISPONIBLE SUR DEMANDE

CONTACT DIFFUSION : CATHERINE HERENGT / DIFFUSION@LUCERNAIRE.FR / 06 58 27 88 84

DIRECTION DU LUCERNAIRE : BENOÎT LAVIGNE

LUCERNAIRE
DIFFUSION

« Naïs » : la Provence de Pagnol sur les planches

Mathilde Simon

Thierry Harcourt met en scène le film de l'écrivain en respectant sa volonté de ne pas tomber dans le misérabilisme.

Les murs de pierres jaunies par le soleil et le temps pouvaient parler... Insouciant, la belle Naïs (Marie Wauquier) danse et fredonne des chansons romantiques. La jeune paysanne rêve de Frédéric Rostäng (Kevin Coquard), coureur de jasons et fils du propriétaire de la ferme où travaille son père, l'autoritaire Micoulin (Patrick Zard). Très courtisée, elle est aimée en secret par Toïne, un valet bossu, son ami d'enfance et confident (Ar-

thur Cachia, formidable). Mais son paternel entend la garder pour lui. Sans surprise, Naïs cède aux paroles enjôleuses de Frédéric et devient sa « maîtresse des vacances ». Micoulin nourrit le projet de l'assassiner.

Pour les 50 ans de la disparition de Marcel Pagnol, le 18 avril 1974, Thierry Harcourt revisite son film *Naïs* (1945) en s'appuyant sur l'adaptation du scénario signée Arthur Cachia. L'écrivain provençal et son complice Raymond Lebourcier

avaient transposé la nouvelle d'Émile Zola *Naïs Micoulin* (1883) à l'écran. Fernandel endossait le rôle de Toïne, et Jacqueline, la femme de Pagnol, la robe de l'héroïne.

Sur scène - seul un escabeau en bois sur le plateau du Lucernaire - Arthur Cachia lui succède avec talent et sans misérabilisme, respectant la volonté de Pagnol qui ne voulait pas montrer un personnage susceptible d'attirer la moquerie. « *Les petits bossus* sont de petits anges qu'on

leurs ailes sous leur pardessus », chante la grand-mère de Toïne.

Puissant et émouvant

Si la poésie qu'il injectait dans son œuvre est omniprésente, il y a aussi la noirceur et le déterminisme propres à l'auteur de *Cervantes*. Pris au piège de leurs états d'âme contrastés, les protagonistes ne s'en sortent pas sans séquelles, mais la fin est moins pessimiste que chez Zola. « Il est la question d'amour, de ressentiments, de classe sociale et de la

violence quotidienne anti-elle-pity-rique (le père et sa fille) ou morale (un homme handicapé). Comme dans toute œuvre classique, la pièce

se comporte avec bonté et humanité fascinate », écrit Thierry Harcourt qui situe l'histoire dans les années 1970. Elle repose sur le jeu des comédiens. Sous la férule bienveillante du metteur en scène de l'œuvre *Bitos*, ils jouent leur partition avec conviction. Sous un soleil provençal et la musique discrète de Tazio Caputo, ils donnent le jour à un spectacle clair,

puissant et émouvant. *Naïs* est le premier-né de leur compagnie. Les *Fastes de frappe*, créée en 2019. Lors de la première représentation au Lucernaire début mai, Nicolas et Louis-Laurent, les deux petits-fils de Marcel Pagnol, ont applaudi leur performance. Cet été, les festivaliers du off d'Avignon ne manqueront pas d'être conquis à leur tour. ■

Naïs au Lucernaire d'Avignon du 6 au 20 juin. Loc.: 01 49 44 57 34. Cartes à La Condition des scènes à Avignon (04).

LE FIGARO MAGAZINE

THÉÂTRE

LA PATTE DE PAGNOL

A l'origine, *Naïs* * n'est pas une pièce de théâtre mais un film inspiré d'une nouvelle d'Émile Zola, écrit et réalisé par Marcel Pagnol en 1945. Fernandel y trouva l'un de ses plus beaux rôles, celui de Toine, le bossu, amoureux en vain de la jolie Naïs, son amie d'enfance. Mais la jeune fille n'a d'yeux que pour Frédéric, le fils de la patronne de son terrible père. L'affaire est fâcheuse mais, sous le ciel de Provence, les histoires d'amour peuvent-elles finir mal ?

Sur la scène du Lucernaire, les comédiens aux accents chantants nous offrent un délicieux spectacle, mis en scène par Thierry Harcourt, une tragi-comédie savoureuse, parfois même musicale, le plus souvent cruelle. Arthur Cachia, qui a lui-même adapté la pièce, interprète avec ce qu'il faut de naïveté et de sincérité un formidable Toine s'évertuant à accepter son sort. Les bossus ne sont-ils pas « *des petits anges qui cachent leurs ailes sous leur pardessus* » ? Son abnégation serre le cœur tandis qu'autour de lui, on se déchire, on prémédite le pire, on pâtit aussi de ne pas appartenir à la même classe sociale. Marie Wauquier émeut dans le rôle-titre, tout comme ses partenaires, romantiques ou détestables à souhait. Cette œuvre mal connue est à redécouvrir absolument.

Laurence Caracalla

* *Naïs*, d'après Marcel Pagnol, Théâtre du Lucernaire (Paris 6^e), jusqu'au 30 juin.



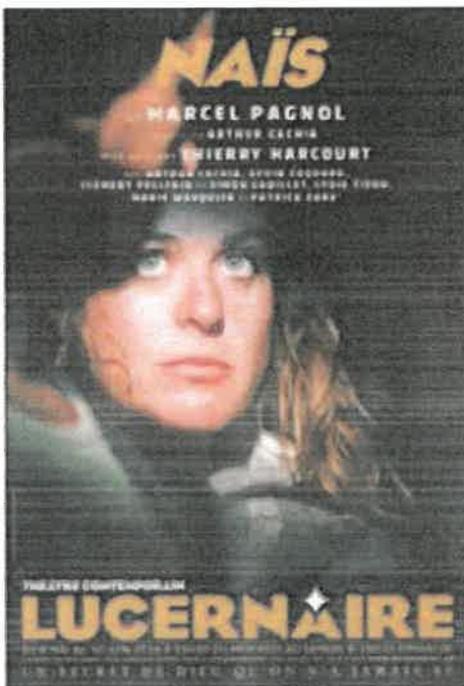
Naïs

De Marcel Pagnol, mise en scène de Thierry Harcourt. Durée: 1h10. Jusqu'au 30 juin, 18h30 (du mer. au sam.), 15h (dim.), Lucernaire, Théâtre noir, 53, rue Notre-Dame-des-Champs 6^e, 01 45 44 57 34. (10-30€).

TV La nouvelle d'Émile Zola (1883) qui inspira à Marcel Pagnol le scénario de *Naïs* (1945) est plus féroce que cette tendre tragi-comédie marseillaise. Arthur Cachia l'a adaptée et interprète lui-même Toine, le valet de ferme bossu que jouait Fernandel. Toine aime en secret Naïs, fille unique du métayer des Rostand, un veuf possessif qui fait d'elle sa domestique. Or Naïs est amoureuse depuis l'enfance du fils Rostand, Frédéric. Cet été-là, ils vont s'aimer. Au grand dam du père, qui décide d'assassiner le jeune amant. Toine aide Naïs à l'en empêcher... Sur le plateau nu, avec une chaise pour seul accessoire, la troupe emmenée par Thierry Harcourt dessine joliment ces personnages aux accents chantants, dans des costumes des années 1970 qui évoquent la belle époque de la libération sexuelle. Et le spectacle devient une fable pleine de charme sur ce que peut la passion d'une femme. — **F.P.**



“NAÏS”



Au pays des cigales, un jeune valet de ferme bossu, Toine, est épris de Naïs, la plus jolie fille du village qui vit sous le joug d'un père possessif. Or elle est amoureuse de Frédéric, rejeton d'une famille de propriétaires terriens qui se trouvent être les employeurs de son géniteur. Il y a là tous les ingrédients d'un drame social imaginé par Émile Zola et adapté par Marcel Pagnol pour le cinéma puis pour le théâtre. C'est

un véritable bijou de poésie et d'humanité, en une phrase on passe du rire aux larmes. La sobriété de la mise en scène est servie par une troupe de comédiens remarquables. Mention spéciale pour Arthur Cachia dans le rôle de Toine.

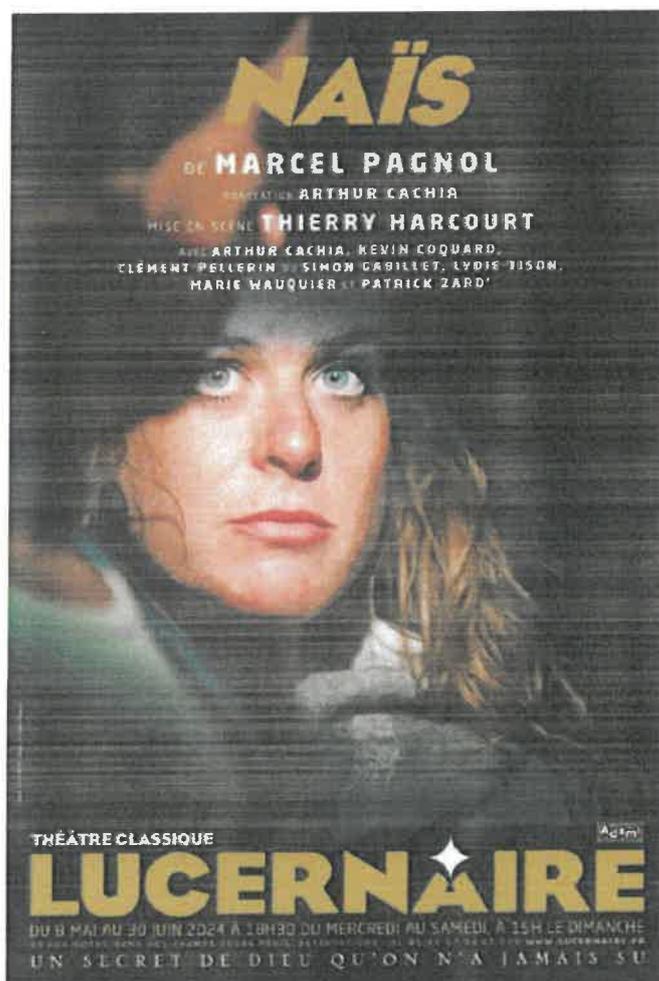
Une pièce de Marcel Pagnol, mise en scène de Thierry Harcourt avec Arthur Cachia, Kévin Coquard, Clément Pellerin, Simon Gabillet, Lydie Tison, Marie Wauquier et Tazio Caputo. Au théâtre Lucernaire jusqu'au 30 juin. Durée 1 h 10.



Naïs de Marcel Pagnol, la belle musique du Sud au Lucernaire jusqu'au 30 juin 2024

Par
Stanislas Claude

28 mai 2024



Le soleil semble illuminer le **Théâtre Noir** au **Lucernaire** pendant la représentation de **Naïs**, les cigales chantent avec un bruit assourdissant et les senteurs de la garrigue se diffusent dans la salle. Sur scène, 2 comédiennes et 4 comédiens chantent l'accent du Sud dans un drame solaire qui rappelle **Jean de Florette** et **Manon des Sources**, les 2 œuvres les plus connues de **Marcel Pagnol**. Les hommes ont le sang chaud et tiennent les femmes sous une emprise mentale héritée de la nuit des temps. Le drame n'est pas loin dans ce moment de théâtre puissant et émouvant.

L'amour au temps des cigales

Pour ceux qui ne le savent pas, **Naïs** est un film français réalisé par **Raymond Leboursier** et **Marcel Pagnol** en 1945 d'après **Naïs Micoulin**, une nouvelle d'un autre auteur du Sud, **Émile Zola**. Dans ce film, **Toine** le bossu est interprété par **Fernandel** avec une grande humanité. Personnage central du film, dramatique et touchant, il est amoureux de la belle **Naïs**, tenue d'une main de fer par le père **Micoulin**, peu enclin à la laisser fricoter avec son prétendant venu de la ville, **Frédéric**. Le film reprend le thème principal de la nouvelle de **Zola**, l'impossibilité de communiquer découlant des univers différents dans lesquels vivent les personnages, la ville bourgeoise pour Frédéric, la **Provence** campagnarde pour la famille **Micoulin**. **Arthur Cachia** et sa prothèse dorsale (le bossu, c'est lui!) adapte le scénario du film et sa fin heureuse dans une pièce qui tient en haleine tout du long avec son drame à la fois amoureux et social. Le personnage est tiraillé entre sa loyauté pour l'atrabilaire père **Micoulin (Patrick Zard)** et son amour secret pour **Naïs (Marie Wauquier)**. Ami du futur avocat séducteur **Frédéric (Kévin Coquard)** couvé par sa mère protectrice (**Lydie Tison**), il est pris dans une spirale contradictoire de sentiments qui émeut en ravivant des temps anciens où les parents enfermaient volontiers leurs progénitures dans un carcan aussi austère qu'inexorable. Ecrite en 1883, la nouvelle parle d'une jeune femme aussi belle que farouche et d'une lutte silencieuse entre traditions rigides et aspirations à la liberté où les sentiments de vie et de mort se confrontent dans un emballement inexorable. La mise en scène épurée de **Thierry Harcourt (L'amante anglaise, Les Chaises)** laisse toute la place aux comédiens avec un minimum de décors tout juste évocateurs, une chaise, un filet de pêche. Le texte est tout empreint de cet accent du Sud, chantant, parfois faussement comique mais à prendre toujours au sérieux.

Le spectacle dure 1h10 pour une intrigue ramassée et menée tambour battant. Les spectateurs sont conquis par l'art des comédiennes et comédiens pour aviver des sentiments vrais tout au long d'une pièce qui enchante par son intensité.

Synopsis:

UN SECRET DE DIEU QU'ON N'A JAMAIS SU

overblog

Connexion + Créer mon blog

DE LA COUR AU JARDIN



CRITIQUE

Naïs

3 JUIN 2024

Rédigé par Yves POEY et publié depuis Overblog



© Photo Y.P. -

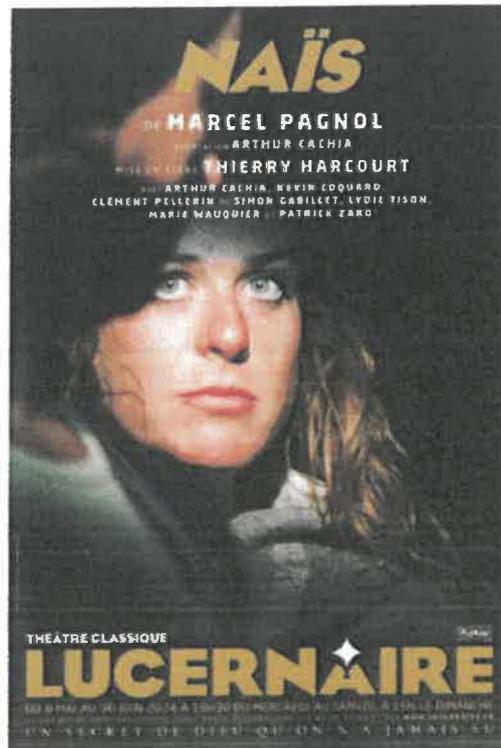
Toine est bossu et souffre de son handicap. Il est amoureux de Naïs, fille d'un paysan violent. Naïs, elle, est amoureuse de Frédéric, jeune homme issu d'une famille bourgeoise. L'été arrive et les jeunes amoureux se laissent aller à des plaisirs que leur condition sociale ne leur permet pas... *Naïs* est un drame d'Émile Zola adapté au cinéma par Marcel Pagnol. On y retrouve à la fois la puissance et la cruauté d'Émile Zola, enrobées de l'humour et de la poésie propres à Marcel Pagnol. C'est un monde de poésie qui s'ouvre devant nous, et tous ses personnages, aux caractères bien trempés, nous emportent dans un tourbillon de sentiments.

Une histoire et des personnages d'une rare humanité qui nous touchent en plein coeur.

Détails:

Mercredi < samedi **18h30** | Dimanche **15h00**

8 mai au 30 juin 2024 au Théâtre Noir



La peur de mon père...

Ainsi donc, ils sont là. Les personnages de la pièce.

Un peu comme dans Les Rois Maudits, tout comme le réalisateur Claude Barma l'avait fait, le metteur en scène Thierry Harcourt nous les présente tous ensemble sur scène, un peu figés, avant que tout ne commence.

Un par un, nous ferons connaissance avec eux.

Mais quelle riche idée de monter Pagnol, cet auteur dont je regrette personnellement la quasi-disparition des œuvres dans les théâtres parisiens !

Pagnol, l'héritier des grands auteurs grecs antiques.

Pagnol, celui qui ose nous montrer le tragique, par le biais des petites gens.

Pagnol qui a adapté pour l'écran en 1946 la nouvelle d'Emile Zola, et qui va nous présenter des personnages ô combien humains et pour la plupart ô combien attachants.

Thierry Harcourt a choisi de travailler à partir des répliques du film, pour en tirer l'essentiel de ce drame qu'il situe volontairement dans les années 70.

Ce n'est en tout cas pas le décor qui nous donnera un indice quant à la transposition temporelle, puisque ce décor se résume à un meuble.

A son habitude (on se souvient de sa très récente et très réussie **version des Chaises de Ionesco**), le metteur en scène mise sur l'ellipse et la suggestion. C'est à nous autres spectateurs de faire le job, et c'est tant mieux !

La musique de Tazio Caputo, les costumes très réussis de Françoise Berger et Yamna Tison, ainsi que quelques courtes mais très jolies chorégraphies à la Jacques

Demy nous donneront d'autres indices.

Et puis les comédiens, bien entendu.

Mis en scène avec une rigueur jamais prise en défaut, et des parti-pris plus judicieux les uns que les autres.

Ici, chacun va tout d'abord mettre en lumière la sublime langue pagnolesque, une langue apparemment simple, vraie, aux formules à la fois acérées et drôles. Une langue qui ne peut que nous toucher, tous autant que nous sommes.

Ici, durant cette heure et dix minutes, on ne peut que se réjouir de retrouver ce formidable accent méridional. Nous retrouvons la gouaille, le verbe haut en couleur, mais aussi le désespoir contenu dans les œuvres plus connues du grand Marcel.

Ce qui va primer dans cette entreprise artistique, c'est la magnifique restitution de notre humanité, par le biais de celle des personnages principaux, une humanité contenue dans cette belle et intense histoire d'amour.

Des personnages inoubliables nous donnent des leçons de vie, des leçons d'existence, avec parfois la notion de l'abnégation et du sacrifice.

Une comédienne et deux comédiens vont purement et simplement nous enchanter, dans des rôles qui sont tout sauf évidents.

Thierry Harcourt a particulièrement travaillé les scènes de duo, parfois symétriques, parfois en opposition. C'est dans ces duos que nous mesurons tout leur talent.

Arthur Cachia reprend avec une puissance et une intensité jamais démenties le rôle de Fernandel.

Son bossu de Toine, s'il nous amuse, s'il nous fait rire par son auto-dérision, ce Toine-là nous émeut énormément.

Dans une magnifique et déchirante tirade, le comédien nous parle de sacrifice, cette notion évoquée un peu plus haut.

Il est alors formidable !

Arthur Cachia incarne pleinement le type de héros pagnolesque, atteint d'une difformité, mais au cœur gros comme un mas de Provence.

Il serait donc très réducteur de cantonner son interprétation à sa performance physique mise en œuvre pour camper le handicap de Toine.

Naïs, c'est Marie Wauquier.

La comédienne est elle aussi remarquable. D'une justesse jamais prise en défaut, Melle Wauquier va nous démontrer l'étendue de sa palette.

Tout à tour ingénue, amoureuse, effrayée, terrorisée même par son père, elle fait de son personnage une jeune femme terriblement attachante. On croit tout à fait à ce qu'elle nous raconte et nous montre, et l'on ne peut que se prendre de passion et de compassion pour sa Naïs.

Et puis, il y a la figure du père.

Violent, possessif, voulant s'accaparer sa fille.

Ce père-là, c'est l'excellent Patrick Zard' qui se charge d'en donner une très

impressionnante vision.

Il en fait un homme probablement brisé naguère par la mort de son épouse, un homme rustre aux méthodes pour le moins extrêmes. Je défie quiconque de ne pas frissonner lors d'une de ses scènes. Seul face à un projecteur, le comédien nous glace véritablement.

Le reste de la petite troupe est à l'avenant, avec notamment l'épatante Lydie Tison, la mère de Frédéric, campé quant à lui par Kevin Coquard.

Vous l'aurez compris, c'est une magistrale leçon de théâtre qui vous attend. Thierry Harcourt et la Compagnie des Fautes de Frappe rendent pleine et entière justice à Pagnol, dans cette passionnante ode à l'humanité et à la vie.

Il faut absolument aller au Lucernaire (vous avez jusqu'au 30 juin) découvrir cette totale réussite.

En juillet, le spectacle sera donné au festival d'Avignon, au Théâtre de la condition des Soies.

Incontournable !

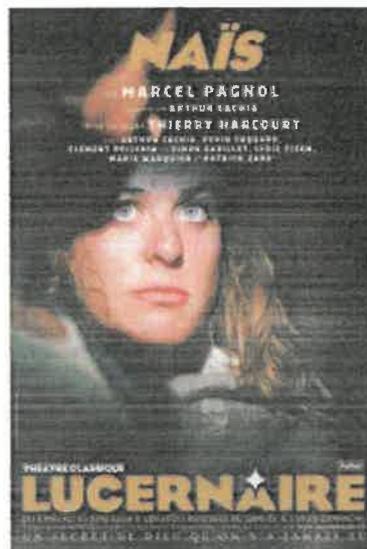


Marie Wauquier - Arthur Cachia / © Photo Y.P. -



SPECTACLE

NAÏS (CRITIQUE)



NAÏS

de Marcel Pagnol

Adaptation : Arthur CACHIA

Mise en scène : Thierry HARCOURT

Musique : Tazio CAPUTO

Lumières : Thierry HARCOURT

Costumes : Françoise BERGER et Yamna TISON

Avec :

Arthur CACHIA, Kevin COQUARD, Clément PELLERIN ou Simon GABILLET, Lydie TISON, Marie WAUQUIER et Patrick ZARD

Au Lézard

Jusqu'au 30 juin 2024

Adapter Marcel Pagnol au théâtre, c'est forcément une bonne idée. D'autant plus qu'ici, l'adaptation d'Arthur CACHIA est respectueuse du film et plus qu'agréable. Non content de signer cette adaptation, Arthur CACHIA nous offre, également, une interprétation de Toine sublime et attachante. C'est d'ailleurs ce qui qualifie chaque personnage de cette œuvre. Chacun des personnages, dans ses travers, reste humain avant tout et séduit ainsi le public. Ainsi, ce qui fait la force des textes de Pagnol empruntés dans le cas présent à Emile ZOLA (*Nais Micoulin*) n'est pas démenti.

Marie WAUQUIER brève en une Nais qui n'est pas sans rappeler les débuts de Brigitte BARDOT. Quant à Patrick ZARD, il est d'une vérité rare dans les traits à peine forcés de son personnage.

La mise en scène est d'une extrême simplicité, tout quasiment réside dans l'intention des comédiens. Aucun décor, si ce n'est celui d'une chaise, ne vient surcharger la lisibilité et la narration. Aucun artifice n'est nécessaire pour se rêver à s'évader entre les parfums d'iode et de lavande. Reste que l'accent provençal n'est pas le bienvenu pour tous car factice et pas toujours crédible. Un détail qui ne nous empêche de profiter pleinement d'une pièce où s'entremêlent amour filiale et passionnel, drame et un trait d'humour tout à fait subtil. Par-delà l'interprétation orale, on a aussi une maîtrise du mouvement notable avec une mention spéciale sur les gestes opérés sur le filet de pêche qui nous apporte la petite touche de nostalgie qu'on aime tant. Car *Nais*, c'est aussi une œuvre au parfum d'authentique et d'antan.

Un spectacle qui saura séduire toute la famille.



Crédit photo : Philippe Dayries

L'HISTOIRE

Toine est bossu et souffre de son handicap. Il est amoureux de Nais, fille d'un paysan violent. Nais, elle, est amoureuse de Frédéric, jeune homme issu d'une famille bourgeoise. L'été arrive et les jeunes amoureux se laissent aller à des plaisirs que leur condition sociale ne leur permet pas...
Nais est un drame d'Émile Zola adapté au cinéma par Marcel Pagnol. On y retrouve à la fois la puissance et la cruauté d'Émile Zola, enrobées de l'humour et de la poésie propres à Marcel Pagnol.
C'est un monde de poésie qui s'ouvre devant nous, et tous ses personnages, aux caractères bien trempés, nous emportent dans un tourbillon de sentiments.

